

A photograph of a city street. On the left is a modern, white, angular building with a grid of windows. In the center is a modern building with a white, faceted facade. On the right is a traditional red brick building with white horizontal stripes and a balcony with a black wrought-iron railing. The sky is a clear, pale blue.

COLLOQUE INTERNATIONAL

RÉCITS DE VILLE

USAGES DE L'HISTOIRE ET CHANGEMENT URBAIN

PARIS - IVRY-SUR-SEINE

6-7 JUIN 2019

APPEL À COMMUNICATIONS

Colloque organisé par

*Groupe Transversal "Usages de l'histoire et devenirs urbains"
du LABEX Futurs Urbains (Université Paris-Est, France)*

et

*Instituto Universitario de Urbanística de l'Université de
Valladolid (Espagne)*

Calendrier de l'appel à communications

Appel à communications : 3 avril 2018

Date limite des propositions : 15 juin 2018

Retour des évaluations et renvoi d'acceptation aux auteurs : 15
octobre 2018

Dates du colloque : 6-7 juin 2019

Format des propositions de communication

Les propositions de communication attendues devront être écrites en français, espagnol ou anglais, et comporter un titre précis, une présentation d'une vingtaine de lignes minimum (750 à 1 000 signes, espaces compris). Elles seront accompagnées d'un court CV de l'auteur/auteure.

Elles seront envoyées à : recitsdeville@institutourbanistica.com avant le 15 juin 2018.

Présentation

Des mythes de fondation antiques au storytelling contemporain, d'innombrables récits accompagnent le processus d'urbanisation planétaire. Le changement dans les villes n'est pas en effet un processus linéaire, et les sociétés urbaines mettent abondamment en récit ses péripéties. À ce phénomène assez bien connu, l'appel à communication qui suit ajoute l'hypothèse que de tels récits ont joué un rôle important dans l'accompagnement des mutations urbaines et qu'ils entretiennent des relations complexes et dialectiques avec les projets, plans d'aménagement, opérations de reconstruction, rénovation, politiques ou mobilisations urbaines en général c'est-à-dire toutes modalités de transformation intentionnelle ou subie des villes. L'objectif du colloque sera donc d'éclairer assez précisément le rapport entre ces narrations et les enjeux propres au changement urbain et à l'urbanisme.

En ce sens, les récits forment un usage de l'histoire, et la recherche urbaine ne peut pas simplement les considérer comme œuvres littéraires, même s'ils révèlent de la fiction. Ils constituent une dimension de la fabrique de la ville qui s'inscrit dans des temporalités et des représentations que l'on peut rapporter aux différents protocoles de transformation urbaine, dans un cadre réglementaire ordinaire (plans d'urbanisme, régulation...) ou exceptionnel (opérations d'aménagement...), en continuité (protection patrimoniale, renouvellement urbain...) ou en rupture (expansion urbaine, rénovation...), partiel (histoire de quartier, des communautés habitantes...) ou global (de la petite ville à la métropole...). Il y a dans toutes ces situations un intérêt à rapprocher, le temps d'un colloque, les études pluridisciplinaires qui prennent pour objet ou plus simplement qui mobilisent ces récits de ville, avec la fabrique de l'urbain.

Trois entrées sont ici proposées, dans lesquelles pourront s'inscrire tout ou partie des propositions de communication :

Production, actualisation, transmission ou le récit comme consensus

Qu'il soit produit dans le cadre d'une commande publique liée au pouvoir de bâtir ou en dehors de tout cadre institutionnel, le récit de ville vise à établir un portrait permettant d'identifier des repères, des hauts-lieux, des acteurs qui déterminent un devenir urbain. Mais quelle analyse et quelle interprétation intellectuelle et matérielle en faire ? Comment également analyser la construction sociale et politique de leur production ? Comment décrire les professionnels habilités à le produire (architectes, urbanistes, aménageurs, maîtres d'œuvre, élus mais aussi conservateurs du patrimoine, historiens, hagiographes, écrivains, professionnels de la communication) ? Comment restituer enfin les circulations entre eux, l'entrecroisement ou la concurrence des légitimités, l'articulation entre le récit fondamental ou définitif et le récit appliqué aux opérations urbaines ? Il est donc important dans un premier temps d'identifier, à travers les convergences, comment ces récits construisent les consensus.

Conflits, effacements, oublis ou le récit comme lieu de mémoire

Si le récit de ville contribue à sa façon au travail de mémoire, passant par le tri des événements (fondations, résistances, reconstructions, libérations, soulèvements populaires, etc.) et la sélection des lieux et des personnages qui ont fait la ville, il a pour envers et complément la discordance. Mais, au-delà de l'opposition désormais classique en sciences humaines entre discours des vainqueurs et silence des vaincus, comment restituer les processus d'effacement ou d'oubli à l'œuvre dans certains récits de ville officiels ?

À l'heure du numérique, le récit de ville ne court-il pas le risque de se confondre avec une accumulation sans fin de données factuelles qui relativisent toute forme d'histoire urbaine ? Le trop plein de passés rend le récit informe et ouvre la porte aux oublis. Travailler le récit c'est donc mettre en perspective l'avant du tournant numérique mais aussi réinterroger les modalités de

l'oubli. Que, à cet égard, peuvent nous apprendre les situations d'amnésie urbaine ou urbanistique, les récits flous ou effacés ?

Enjeux, projets et appropriations ou le récit comme instrument

L'hypothèse de départ de ce colloque est que le récit de ville forme une « narratologie articulée », c'est-à-dire tournée ou orientée vers la production urbaine. Est-ce que cependant tous les récits de ville fabriquent de l'imaginaire bâtisseur ? Les appels insistants actuellement en France à la constitution d'un « récit métropolitain » témoignent de cet enjeu : mais peut-on dire pour autant qu'il est entendu ? Et par qui ? Les récits peuvent-ils cependant s'affranchir des récits existants et que font-ils des récits antérieurs de la transformation urbaine qui ont pu aussi s'appuyer sur des infrastructures fortes (murailles, boulevards, places royales, ...) ?

Ne dit-on pas par exemple des « plans d'urbanisme » qu'ils ont aussi pour fonction de donner sens au devenir des villes, de rassembler dans une charte commune les décisions prises, et en quelques sortes de contribuer à l'élaboration d'un grand récit du changement urbain ? Il y a par ailleurs la question des usages politiques de ces récits de ville, c'est-à-dire la manière dont les acteurs qui ont en charge la production des villes s'approprient le passé et le reconfigurent. Au-delà des questions épistémologiques, il y a celles de la nature des connaissances produites de leur statut et de leur assemblage, de leur rapport avec l'héritage urbain et à la mémoire collective, à l'identité des villes et aux politiques voire aux institutions qui les portent.

En soulignant la diversité des objets envisageables, nous devons aussi insister sur la variété des approches disciplinaires également possibles : tous les domaines de la recherche urbaine ont à voir avec les récits de ville : géographie, histoire, sociologie, mais aussi savoirs de l'architecture, de l'urbanisme ou de l'ingénierie... In fine, considérer le récit de ville comme instrument de transformation c'est poser la question de ce que les savoirs de l'urbain font « au » et « du » récit de ville. Le terme encore un peu confus de « diagnostic » témoigne d'une quête d'opérationnalité de l'histoire urbaine qui semble encore éloignée des pratiques d'une discipline qui privilégie la lente immersion dans les archives. Peut-on à travers la figure du récit et de ses mutations retrouver un usage social de l'histoire urbaine et des sciences humaines et sociales sur la ville ?

Comité d'organisation

Emmanuel Bellanger, Florence Bourillon, María Castrillo Romón, Laurent Coudroy de Lille, Corinne Jaquand, Víctor Pérez Eguíluz, Javier Pérez Gil, Luis Santos Ganges, Loïc Vadelorge.

Comité scientifique

Alfonso Álvarez Mora, Gonzalo Andrés López, Jérôme Bazin, Emmanuel Bellanger, Boris Bove, Catherine Brice, Adolfo Carrasco Martínez, Juan Luis de las Rivas, Sophie Didier, Luisa Durán Rocca, Cédric Fériel, Beatriz Fernández Águeda, Joaquín García Nistal, Josefina González Cubero, Agustín Hernández Aja, Marina Jiménez Jiménez, Vincent Lemire, Nathalie Lancret, Georges Lomné, Helena Maia, Xosé Lois Martínez Suarez, Virginie Mathé, Giuliano Milani, Nathalie Montel, Frédéric Moret, Clément Orillard, José Luis Oyón Bañales, Frédéric Pousin, Nathalie Roseau, Diane Roussel, Marcia Sant'Anna, Álvaro Sevilla Buitrago, Carlos Torres Tovar, Caroline Trotot, Francisco Valverde Díaz de León, Jennifer Vanz, Mireia Viladevall Guasch, Olatz Villanueva Zubizarreta y Charlotte Vorms.



L'Espresso | Enrique Pellegrini, 2013

ORGANISATION | ORGANIZACIÓN



**GRUPE TRANSVERSAL
USAGES DE L'HISTOIRE
ET DEVENIRS URBAINS**



**INSTITUTO
UNIVERSITARIO
DE URBANÍSTICA
Universidad de Valladolid**

Laboratoires de recherche associés | Laboratorios de investigación asociados



ipraus
Institut
parisien
de
recherche
architecture
urbanistique
société



CRHEC
Centre de Recherche en
histoire européenne
comparée



Son directeur de
ENPP - ÉCOLE DES INGÉNIEURS DE LA VILLE DE PARIS
URPC - UNIVERSITÉ PARIS 8S CRETEIL
URPQ - UNIVERSITÉ PARIS 13S MARNE-LA-VALLÉE



En savoir plus | Más información: <http://www3.uva.es/iuu/es/recits-de-ville-relatos-de-ciudad>